

CHAPITRE 7

Étude de cas sur les défis que pose la durabilité des infrastructures d'assainissement : Éthiopie

Hunachew Beyene

Résumé

Ce chapitre se base sur les conclusions d'une étude transversale qui explore les taux élevés de retour à la défécation à l'air libre (DAL) à Sidama, dans le sud de l'Éthiopie. L'effondrement des toilettes et le manque d'options et de matériaux de construction durables et abordables sur le marché ont été identifiés comme les principales raisons de cette régression. L'étude souligne l'importance que revêtent des recherches formatives pour identifier les besoins communautaires, les capacités financières et la disponibilité de technologies d'assainissement et le fait d'encourager les innovations locales prometteuses comme les principales leçons à retenir pour la durabilité du statut de fin de défécation à l'air libre (FDAL).

Mots clés : Durabilité des latrines, technologie d'assainissement, défécation à l'air libre, latrine à fosse, effondrement des latrines, Éthiopie

Méthodologie

Une étude transversale entreprise entre juin et juillet 2013 à Sidama, dans le sud de l'Éthiopie, a évalué les défis que soulève la durabilité des infrastructures d'assainissement dans huit *kebeles* (la plus petite division administrative du pays), dont quatre *kebeles* FDAL (ayant mis fin à la défécation à l'air libre) et quatre non FDAL. Les *kebeles* FDAL avaient été déclarés FDAL entre cinq mois et deux ans plus tôt. En tout, 1.677 ménages ont été sélectionnés ; 49,7 pour cent venaient de *kebeles* ODF et 50,3 pour cent de *kebeles* non FDAL. Les données des ménages ont été recueillies au moyen de questionnaires et d'observations sur le terrain. Par ailleurs, huit discussions en groupes de réflexion (DGR) ont été organisées dans chaque *kebele*, avec 8 à 12 participants dans chaque groupe.

Résultats

Données quantitatives

Dans les villages FDAL, près de 80 pour cent des ménages disposaient de toilettes ; dans les villages non FDAL, ce chiffre tombait à 59 pour cent seulement. Le nombre de toilettes en état de marché était de l'ordre de 75 pour cent dans les communautés FDAL et de 55 pour cent dans les communautés non FDAL, ce qui signifie que 25 pour cent des ménages dans les communautés FDAL pratiquaient encore la DAL. Trente pour cent des toilettes dans les villages FDAL et 22 pour cent dans les villages non FDAL n'avaient pas de dalle de sol

appropriée. Cinquante-huit pour cent des toilettes dans les *kebeles* FDAL et 55 pour cent dans les *kebeles* non FDAL disposaient de superstructures. Par ailleurs, 20 pour cent des toilettes étaient en butte aux inondations et plus de 39 pour cent des toilettes n'étaient pas considérées comme hygiéniques.

Données qualitatives

Différents problèmes d'utilisation ont été révélés. L'une des principales difficultés concernait la durabilité, en raison de l'effondrement des latrines à fosse peu de temps après la construction. L'un des répondants a déclaré :

Les gens construisent des toilettes à titre provisoire en se servant des matériaux disponibles, principalement avec des grumes d'eucalyptus « *terb* ». Cela ne dure pas longtemps car les grumes se décomposent facilement... la terre dont les grumes sont enduites accélère la décomposition. Par conséquent, en moins d'un an, la structure s'effondre. Pendant la saison des pluies notamment, les précipitations s'abattent dessus car il n'y a pas de protection contre les pluies [superstructure].

La durabilité affecte le degré de confiance dans l'utilisation des toilettes, « parce qu'ils redoutent qu'elles s'effondrent, les gens défèquent près des toilettes... ». La disponibilité et le budget sont aussi des problèmes majeurs. Les participants se sont accordés pour dire qu'en raison de l'essor démographique et d'une réduction du couvert forestier, il n'y a pas de bois dur disponible ou bien il est interdit d'abattre les arbres. Par conséquent, ils doivent acheter un bois plus dur localement disponible (« *kench* ») pour fabriquer une dalle de toilettes ou une superstructure adéquate. Toutefois, pour bien des familles, le « *kench* » est hors de prix. L'un des répondants a déclaré :

... pour mon propre ménage, je peux construire une toilette comme il faut de façon à pouvoir l'utiliser le plus longtemps possible. Mais je le ferai lorsque j'aurai de l'argent pour pouvoir acheter du bois de qualité. On ne peut pas se permettre d'en acheter car un *kench* coûte 20 birrs (1 dollar US).

Un autre répondant a déclaré : « Il n'y a pas d'herbages dans les environs que l'on puisse utiliser pour recouvrir le toit... Nous mettons des feuilles, mais lorsque les feuilles sèchent, elles tombent par terre et la toilette est alors à ciel ouvert ».

Les toilettes communales sont encore plus problématiques. Outre le manque de bois dur, il y a aussi le fait qu'il n'y a personne pour en assumer la responsabilité. Un répondant a déclaré : « Un jour que j'ai utilisé une toilette communale, ma jambe est entrée dans le trou car ... la superstructure s'est effondrée ».

Pour lutter contre le problème de durabilité, certains ménages ont utilisé des dalles de pierre taillées localement, parce qu'elles résistent à la décomposition et sont plus durables. Ces innovations locales devraient être soutenues et encouragées.

Même quand les familles ont des ressources financières pour construire des toilettes de qualité, il n'y a pas toujours de matériaux plus durables facilement disponibles sur le marché ou dans les environs. L'approche actuelle d'Assainissement total piloté par la communauté encourage les ménages à construire des toilettes avec les matériaux disponibles localement sans leur donner le choix d'infrastructures et sans tenir compte de

leurs capacités financières. La plupart des propriétaires de toilettes (94 pour cent) étaient intéressés par des options de toilettes améliorées et certains ont dit qu'ils auraient besoin d'un soutien partiel ou total des pouvoirs publics. Toutefois, 64 pour cent ont mentionné qu'ils pourraient se permettre d'acheter de nouvelles technologies d'assainissement.

Principaux enseignements

- Un manque d'options appropriées localement disponibles et abordables fait que certaines installations ne remplissent pas les conditions requises pour se hisser sur le premier barreau de l'échelle d'assainissement.
- Des recherches formatives devraient être utilisées pour identifier les besoins communautaires, les capacités financières et les technologies d'assainissement disponibles.
- Les pouvoirs publics et les ONG devraient promouvoir des options appropriées simples, abordables et durables qui puissent s'appliquer à différents milieux géographiques et qui soient résistantes à l'environnement et adaptées aux conditions locales du sol.
- Différentes options devraient aussi être promues en fonction des différents statuts socio-économiques.
- Après le déclenchement, les professionnels devraient aider les communautés à choisir un emplacement approprié et à construire une latrine à fosse de qualité avec des matériaux disponibles localement.
- Les innovations locales qui se sont révélées prometteuses, comme les pierres taillées localement, devraient aussi être encouragées et soutenues.
- Si l'abattage des arbres est illégal, les pouvoirs publics et autres parties prenantes doivent proposer d'autres options.

À propos de l'auteur

Hunachew Beyene est employé de l'Université de Hawassa et il travaille actuellement sur son doctorat (PhD). Il a enseigné des cours de santé environnementale comme l'assainissement local et il a mené des recherches axées sur les effets des interventions d'assainissement sur les maladies diarrhéiques, les parasites intestinaux et le trachome dans le sud de l'Éthiopie.

